

Ordination de Dominique Tommy-Martin

Cathédrale de Tunis, le 8 avril 1956

Lettre de Jean TM à son fils Francis TM.



Villa La Roseraie
4 bvd de France
Megrine-Coteaux

Mardi 10 avril 1956

Mon cher fils,

Dominique TM et Mgr Perrin.

Il faut que je te raconte l'ordination sacerdotale de ton frère Dominique à laquelle tu n'as pu assister à cause de ton éloignement, mais où tu étais représenté par ton affectueux télégramme, arrivé avec de nombreux autres télégrammes que le postier indigène de la Cité-Lescure nous transmettait dès réception, par téléphone, c'est-à-dire tant bien que mal, mais nous devinions les erreurs de transmission.

Comme exemple de transmission originale plus difficile à corriger, je te rappelle le fameux message :

« Arriverai (par la Cie) Transatlantique » qui fut transmis en « Arriverai trois heures trente-huit »...

Plus heureux que toi et tes deux frères de France, ta sœur France avait pu venir grâce aux vacances de Pâques, accompagnée sur le paquebot par ses deux neveux Daniel et Olivier Penet. Nous avons aussi nos deux belles-sœurs Germaine de Lattre et Jacqueline Rivière, et nos deux nièces Simone Wallon et Anne-Marie Dastarac, en outre le couple Thérèse et Emmanuel Giard ¹ venus de leur lointain Lille (Nord) grâce à l'avion Paris-Tunis, enfin nos neveux le commandant Jacques Tommy-Martin, cantonné actuellement à Guelma (et parrain de Dominique) et Bernard Deltombe, directeur à Redeyef de la plus grosse mine de Tunisie, où grâce à la présence d'un bataillon protecteur il n'a pas encore été victime des fellaghas (plus heureux que 18 autres plus modestes habitants de cette lointaine mine du Sud). Je ne mentionne pas Jacques Jeannin-Naltet, Administrateur des Fonderies Réunies, qui fait partie de La Roseraie chaque année en cette saison des établissements de bilan.

Naturellement nos locaux de réception étaient insuffisants pour une telle foule. Jacques JN a cédé sa chambre haute sur notre terrasse à Emmanuel et a été accueilli par nos aimables voisins Verley. Anne-Marie Dastarac passe les nuits dans le couvent de sa sœur Dame de Sion, le commandant Jacques TM et Bernard Deltombe sont logés à Tunis à la maison Dorée, enfin la smala Penet tout entière logeait à Tunis chez la sœur de Hubert, Madame Roger Pons. La nuit nous n'avons jamais été plus de 12 à coucher à La Roseraie, mais nous sommes arrivés hier lundi,

jour de la première messe, à déjeuner à 23 personnes, en comptant la fidèle Jeanne Cyrus et notre invité Mgr Champenois, Archiprêtre Curé de la cathédrale de Tunis, qui réclame déjà Dominique pour vicaire...

Le fait que la plupart de nos invitées étaient des femmes a beaucoup facilité les commissions, la confection des repas, l'installation des couverts et leur enlèvement. Notre salon-salle à manger s'allongeait ou se raccourcissait comme la table à rallonges, que l'on faisait jouer comme un accordéon. Les invités de France s'en vont les uns après les autres faire un petit séjour à Oued Tessa. Notre modeste moyen de transport, la 2CV d'Henriette, a été puissamment aidé par la voiture des Penet et la Frégate de Bernard Deltombe, sans parler des voitures des Verley, des taxis, Plymouth ! etc...

On a mangé très convenablement, on a bu copieusement du blanc, du rosé et du rouge, sans parler des liqueurs variées. Ce qui a failli tourner au tragique ce fut le manque d'eau potable. On nous a



La cathédrale de Tunis le jour de l'ordination.

¹ Emmanuel et Thérèse Giard sont frère et sœur.



Dominique TM entre son père Jean TM et le père Champenois.

coupé deux jours l'eau de Zaghouan, à la suite d'une rupture accidentelle de la conduite. Nous nous en sommes tirés à l'aide d'une vingtaine de bouteilles d'eau minérale, et au robinet le plus bas du jardin nous avons pu recueillir quelques brocs d'eau jaunâtre qui ont permis de faire la soudure du ménage.

À nos émotions religieuses s'ajoutait notre désir de montrer des choses intéressantes à nos hôtes. Ce n'est pas fini d'ailleurs. Les Lillois auront tout vu, souks, Carthage, Thuburbo Majus, Dougga, le musée du Bardo. J'espère que le reporter-photographe en couleurs Emmanuel aura trouvé les éléments de quelque reportage sensationnel qui lui remboursera ses frais de voyage.

Une appréciable augmentation de ma retraite, le point de retraite porté à 14 fr., m'a permis de faire face aux dépenses. Le prochain obstacle à franchir sera maintenant notre déménagement prévu pour le 24 juin, mais à chaque mois suffit sa peine...

Passons maintenant à la partie essentielle de ce mémorable récit. L'ordination sacerdotale de Dominique a eu lieu le dimanche de Quasimodo, 8 avril à 9 heures dans la cathédrale de Tunis. Depuis qu'il était ordonné diacre, il était souvent venu devant le maître-autel pour chanter l'Évangile, l'ite Missa est, etc. Il me semble même que sa voix claire et juste a pris de l'ampleur qui lui manquait au début pour remplir la nef de notre cathédrale.

Mgr Champenois nous avait réservé les premiers bancs. Il y avait une foule plus nombreuse encore que les dimanches ordinaires. J'ai pu donner ou prêter plus d'une douzaine d'exemplaires d'une petite brochure détaillant et expliquant toute la liturgie de l'émouvante cérémonie. Tous les membres de notre famille ont pu suivre les paroles et les gestes de notre archevêque et s'associer pieusement aux rites de l'Église. Dominique était le seul ordonnant, ce qui a abrégé la longueur de cette imposante manifestation. Le baiser-de-paix, le livre de l'Évangile posé sur la tête, l'imposition des mains par le clergé, tout a pris la profonde signification que veut la Liturgie. Puis dans la sacristie défilé comme pour un mariage. Des centaines d'amis et d'amies sont venus les uns après les autres. On leur distribuait les images rappelant l'ordination. Ta maman et moi, agenouillés devant Dominique, avons reçu sa première bénédiction, et j'en étais si ému que je ne pouvais retenir mes larmes.

Pendant que la famille rentrait déjeuner à La Roseraie, j'allais avec Dominique, Jacques TM, le parrain, et Jacques Jeannin-Naltet déjeuner au Grand Séminaire avec une vingtaine de personnalités ecclésiastiques. Notre archevêque avait placé Dominique à sa droite (Non Servus, sed Amicus disait la liturgie de l'ordination) et moi à sa gauche. Chez les curés on mange et on boit très bien. J'ai été heureux de voir que l'Église catholique envisageait avec calme le changement de Régime². On prévoit une diminution notable des catholiques avec concentration dans les villes. Mon projet de construction de l'église de banlieue à Megrine-Cité-Lescure³ rentre dans les plans acceptés pour le diocèse. Ce qui va me donner de l'occupation pour achever de récolter des fonds pendant les prochaines semaines.

Lundi matin 9 avril première messe de Dominique dans la chapelle trop petite du Séminaire pour la foule de nos amis. Nos cousins Rouyer, la puissante famille Baizeau, mes camarades ingénieurs catholiques (qui vont offrir à Dominique la Bible de Jérusalem), mes camarades de l'École Centrale, mes confrères du Tiers Ordre Dominicain, et des foules de gens dont je ne me rappelais pas toujours le nom. Il y avait aussi des élèves du catéchisme de Dominique.

Ce matin mardi Dominique a dit la messe à 8 heures à notre paroisse de Mégrine en présence seulement de père et mère, Germaine de Lattre et Thérèse Giard. Cela avait un caractère intime très touchant. Pendant ce temps-là France reprenait son bateau et Jacqueline était partie par l'avion dès l'aurore.

Communique cet exemplaire à Hélène Letourmy et à la famille paternelle Philippe T.M...

Je vous embrasse de tout cœur tous les cinq.

Ton père dévoué TM

² 1956 : fin du Protectorat français.

³ **L'église de Mégrine-Lescure**, située dans la ville de Mégrine en Tunisie, est une église catholique construite en 1957. Elle est la seule église construite après l'indépendance du pays en 1956. Cédée au gouvernement tunisien en 1964, elle connaît par la suite plusieurs affectations allant de l'école coranique au jardin d'enfants.

Lettre d'Henriette TM à sa sœur Hélène Letourmy.

Mégrine

Le 16 avril 1956

Ma vieille Hélène,

Je t'écris de mon lit où je prends enfin un repos auquel j'aspire depuis deux mois, minée que j'étais par une sinusite implacable.

Mais cette misère, j'arrivais à l'oublier pendant ces journées de Pâques et d'Ordination, qui me rappelaient les joyeuses vacances de Pâques de notre adolescence. Pour la première fois depuis la guerre, je retrouvais cette ambiance inoubliable de nos vacances d'autrefois, faites de réunions familiales, de jeunesse, de gaieté, de balades...

Mais ces semaines pascales surpassèrent les autres par le nombre, la variété, la qualité des visiteurs, des distractions, des joies, des émotions qui les remplirent à ras le bord.

Ce furent d'abord les journées de calme et de recueillement durant la semaine sainte : les offices nouveaux, dans l'église de Mégrine, alternant avec les réunions sous la lampe, où, tels des bénédictins, tous s'activaient au « Missel », bouillonnant, copiant, illustrant dans une pieuse émulation.

Mais dès le jour de Pâques, l'agitation commença à régner. Il n'y avait pas de temps à perdre, tout le monde voulait tout voir, tout faire et les jours étaient comptés. Il fallait aussi compter avec chacun de nos hôtes, aux horaires, tempéraments et desiderata variés. Anne-Marie avide de tout savourer, mais écartelée entre l'amour fraternel, dans son calme couvent, et l'attrayante effervescence du reste de la famille ; Jacques JN toujours prêt, tel un mécène, à restaurer le harem familial chez les marchands de merguez, ou à l'embarquer en Plymouth vers les rives enchantées d'Hammamet, mais absorbé aussi par ses relations tunisiennes et diplomatiques, ses enquêtes politiques, ses sorties mondaines et d'affaires ; Tante Jacquot, en quête d'évocations sentimentales de ses séjours passés, de pèlerinages connus, mais aussi de nouveautés ; tante Germaine recherchant les pas et l'ombre de Tonio, mais aussi la beauté du moment, stoïque et disciplinée, prête à subir tous les ordres et contre-ordres dont on abreuvait le troupeau incohérent ; Simone soucieuse d'hygiène, organisant les queues au lavabo, les corvées d'eau, le lavage des dents des jeunes Penet, surpris par cette nouveauté. Les Giard, tantôt écrasés et muets de fatigue, tantôt ébranlant la maison de leur rire homérique, soulevés d'enthousiasme par tout ce qu'ils voyaient : « Jamais vu », « Incroyable », « Dantesque », Emmanuel à l'affût de reportages antiques et modernes ; Jacques TM apportant l'ambiance guerrière de l'Algérie ; Bernard Deltombe, l'atmosphère « fellagha de Redeyef », ainsi que sa confortable Frégate. La smala Penet : la note « couches-biberons » qui aurait pu manquer à ce tableau déjà riche ; France, esclave berbère et discrète dans les cuisines ; moi, l'esclave au volant et regrettant de n'avoir pas un autocar ; maman, surnageant miraculeusement du tohu-bohu et solidement étayée par Jeanne tenant prêt pour tous couchages et repas constitués. Papa enfin, patriarche comblé et cicérone infatigable.

Pour satisfaire tout un chacun, ce fut donc une ronde effrénée et indescriptible, entrechoquement de projets contradictoires qui finissaient toujours par se résoudre dans l'harmonie la plus parfaite des choses, des gens et du temps ; le seul jour de pluie coïncidant miraculeusement avec la visite du Bardo. Un soleil radieux brillant sur les caravanes successives vers Oued Tessa, les champs de ruines et les champs de fleurs : Dougga et Thuburbo, Carthage et Sidi-Bou-Saïd, Gammarth et Hammamet, le Bou-Kornine et Zriba.

Pas un contretemps, pas un moment perdu, les palabres dans les souks, mis en ébullition par tant de touristes inespérés, bouchant tous les trous possibles. Les tableaux variés de la vie tunisienne, de l'antiquité romaine, de la nature printanière étaient jalonnés par les repas : tablées sympathiques et

animées, réunies à Mégrine ou à Oued-Tessa, sous les treilles d'Hammamet ou les voûtes de la Médina ; discussions passionnées sur les problèmes tunisiens, récits humoristiques, vins généreux, ambiance chaleureuse.

Le sommet des journées fut réalisé dimanche et lundi dernier, la maison et les environs réalisant dès samedi soir le plein total avec maximum d'entassement et de désordre ; la cave où campait une tribu de bohémiennes, depuis Thérèse Giard jusqu'à Myriam Penet, en passant par Simone qui trimbalait son précieux sac de couchage de sommier en grabat ; France étalée sur des peaux de mouton, les autres se contentant de matelas en noyaux de pêche et de lits en fil de fer grinçants. On préparait fébrilement les toilettes du lendemain où les chapeaux jouaient un rôle important ; après une série d'essayages et d'échanges variés, je pouvais arborer un petit chapeau noir à tante Jacquot, tout à fait dans la note : « marraine du nouveau Prêtre »...

On préparait aussi le banquet du lendemain, dont la joie parue un moment compromise par l'invitation, qui nous parut intempestive, faite par Mgr Perrin à Dominique, papa et Jacques TM ; invitation à laquelle trouva moyen de se faufiler Jacques JN, enchanté d'évoluer parmi les hautes autorités ecclésiastiques. Toutefois notre tablée amputée de son plus beau fleuron fit contre mauvaise fortune bon cœur, les repas suivants devant d'ailleurs nous trouver tous réunis. Et nous constatâmes qu'à part le ménage Penet recruté sur place, c'étaient les célibataires de la famille qui s'étaient donné rendez-vous à cette occasion, lesquels célibataires n'engendraient pas la mélancolie.

Pour en revenir à l'ordination, nous nous retrouvâmes tous à 9 heures aux premiers rangs de la cathédrale, pour voir entrer la procession où figurait Dominique, avant de prendre place dans le chœur. La cérémonie se déroula comme pour le sous-diaconat et le diaconat, au début de la messe, le moment le plus beau étant celui où tous les prêtres imposent les mains au nouveau, puis se rangent en cercle autour de lui, la main levée. Après la messe, une foule nombreuse d'amis défila à la sacristie comme pour un mariage, congratulant la famille, recevant des images, demandant à Dominique sa bénédiction.

Mais la première messe fut certainement plus émouvante, dans la petite chapelle du Séminaire. J'avais le trac pour Dominique, et j'étais si émue que pas un son n'aurait pu sortir de ma bouche ; aussi j'admirais la fermeté avec laquelle, après un temps de silence, il entonna le « Veni Creator » au pied de l'autel. Telle que je te connais tu aurais pleuré à chaudes larmes. J'ai bien pensé à toi pendant toute cette messe où tu aurais participé de tout ton cœur, comme pendant toutes ces journées familiales dont tu aurais tellement joui. Les moments les plus intenses de cette messe furent la consécration et la communion, comme si c'était la première fois que j'assistais à la messe et que je réalisais ce qui se passait sur l'autel. Mgr Champenois accompagnait Dominique dans tous ses gestes ; il vint ensuite déjeuner à la maison.

Hier, c'est à Radès que Dominique disait la grand-messe, devant la foule des braves Radésiens tout émus. Cette journée clôturait la période faste que nous venions de vivre, puisque l'après-midi je conduisais à El-Aouina les Giard et Simone qui, à Oued-Tessa et Mégrine, avaient prolongé de quelques bonnes journées leur séjour ici. Ils avaient le cafard de partir...

Henriette.